

**HISTOIRE** Vente aux enchères, reconstitutions, cinéma... En 2014, il est sur tous les fronts

# Deux cents ans après, Napoléon fascine encore

Deux siècles après les adieux de Napoléon, la maison Osenat à Fontainebleau vend aujourd'hui les derniers objets personnels de l'empereur le plus connu au monde. Un marché qui n'est pas près de connaître son Waterloo.

**3**1 mars 1814. Deux cents ans presque jour pour jour. Napoléon, en pleine campagne de France, se réfugie au château de Fontainebleau. Le 20 avril, il lance une harangue demeurée célèbre : « Soldats de ma vieille garde, je vous fais mes adieux ». Si l'Empereur décèdera finalement à Sainte-Hélène, en exil, le 5 mai 1821, son destin a marqué et marque encore aujourd'hui l'histoire de France.

## De passionné à passionné

Juste en face du château bellifontain (« la demeure des rois ») qui accueillera fin avril une reconstitution géante pour les deux cents ans des adieux à la garde, la Maison de ventes aux enchères Osenat se met, elle aussi, à l'heure napoléonienne. Pas par opportunisme. « On est la seule Maison de ventes en France à avoir un département Empire », souligne Jean-Christophe Châtaignier, directeur de ce département depuis 1999.

Ce spécialiste de l'Empereur ne le cache pas : il est « fasciné » par Napoléon, même « si tout n'était pas parfait ». Son bilan, son image souffrent régulièrement de polémiques. Pour les uns, il a été « prophète des temps modernes ». Pour les autres, un « tyran » voire un « ogre », comme n'est pas loin de le penser Lionel Jospin (lire par ailleurs). Jean-Christophe Châtaignier sort le sabre : « Son livre est un épiphénomène dans tout ce qui sort sur Napoléon, j'espère juste qu'il ne l'a pas fait qu'à des fins commerciales ».

On ne s'attaque pas au « mythe » sans riposte. Il est impossible d'« étouffer cet esprit

napoléonien qui ne s'éteint pas », même si déplore l'expert d'Osenat, « on ne parle presque plus de lui dans les écoles ». À coups de reconstitutions (plusieurs en France cette année), de fréquents documentaires ou de ventes aux enchères (quatre dans l'année chez Osenat), l'Empereur revient sur le devant de la scène internationale. Car, affirme M. Châtaignier, « les étrangers évoquent plus souvent que les Français ce personnage contemporain qui rayonne dans le monde entier ». Les Anglais lui montrent du « respect », même s'ils l'ont exilé. Les Américains aiment « son côté self-made-man ». Et les Chinois louent son aura « d'Empereur d'Occident ». Ces étrangers se montrent donc très intéressés par les ventes Empire, et achètent à distance : 80 % des acquisitions se font par téléphone ou par internet. « Ce sont plus les curieux qui viennent aux portes ouvertes que les passionnés qui nous font confiance ».

Aujourd'hui, de nombreux objets personnels « authentiques » de Napoléon sont à vendre. Objet de convoitise : sa dernière chemise. Mise à prix : 30 000€. « Pas une relique mortuaire, mais un vrai témoignage de l'histoire de France » : elle n'avait pas quitté la famille Archambault (voir par ailleurs) en deux siècles.

Des « pièces » précieuses se transmettent généralement de « passionné à passionné sans faire de spéculation ». Et perpétuent l'Histoire avec un grand H d'un homme qui disait : « Il faut vouloir vivre et savoir mourir ». Napoléon a su renaître. ■

XAVIER FRERE

« **Aucun personnage historique en Europe ne suscite autant d'affluence et de chiffre d'affaires dans les salles des ventes. Le seul qui pourrait le battre, c'est Christophe Colomb, mais tout est au fond de l'eau ou perdu** »

PAUL FRASER  
SUR LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'ENCHÈRES CHRISTIE'S

## Le piqueur de l'Empereur

Parmi les objets ayant appartenu à Napoléon, présentés et régulièrement vendus chez Osenat, nombreux sont ceux qui ont longtemps été la propriété des frères Archambault (et de leurs descendants). Achille, l'aîné, et Joseph, le cadet, nés à Fontainebleau, comptaient parmi les plus fidèles serviteurs de l'Empereur. Ils l'ont accompagné dans toutes les campagnes militaires. Et lorsque Napoléon est expédié à l'île d'Elbe, il les emmène logiquement dans ses bagages. Achille, très adroit avec les chevaux, devient le piqueur. En 1816, Joseph revient en France, puis s'embarque pour les USA et s'installe

près de Philadelphie. Il y fera fortune et combattrà même dans l'US Cavalry. Quant à Achille, il restera jusqu'au dernier souffle auprès de son mentor. Celui que l'on peut considérer comme l'un des légataires de Napoléon a conservé un nombre incroyable d'objets, comme ceux exposés aujourd'hui : petit fragment de quartz recouvrant la tombe, fragment de pierre volcanique de la dalle du cercueil, fragment provenant du grand saule ombrageant la tombe, un flacon contenant de la terre extraite du caveau impérial, des mouchoirs, une canne qui a servi à l'Empereur lors de ses promenades à Sainte-Hélène.



Jean-Christophe Châtaignier, directeur Empire chez Osenat, devant l'aigle de drapeau mis à prix à 60 000€. PHOTO X.F.

## NAPOLÉON SUR LES ÉCRANS EN 2014

La figure, la vie, la mort de l'Empereur ont très tôt et logiquement inspiré le septième art. De la naissance du cinéma (1897, avec un premier film de Louis Lumière) jusqu'à nos jours, une centaine de longs-métrages ont fait référence à Napoléon. On en recense beaucoup plus dans la première du XX<sup>e</sup> siècle que dans la deuxième, comme si son influence, son image avait un peu pâli avec le temps. Pour les cinéphiles, LA référence absolue reste le Napoléon d'Abel Gance (1927), et celui

qui l'a le plus souvent incarné est Émile Drain : dix fois, dont quatre sous la direction de son alter ego Sacha Guitry. D'autres noms prestigieux ont enfilé le costume de l'Empereur : Charles Boyer (1937), Marlon Brando (1954), ou Alain Chabat (2009) dans la comédie La Nuit au Musée 2, tandis que d'autres (Charlie Chaplin, Stanley Kubrick) ont envisagé de se frotter au mythe avant d'abandonner. À la télévision, Christian Clavier avait peut-être même trouvé là son meilleur

rôle en 2002. Comme en ce qui concerne les objets, les Anglo-Saxons semblent plus passionnés par le destin napoléonien que les Français eux-mêmes. Le Britannique Rupert Sanders, qui a réalisé le blockbuster « Blanche-Neige et les chasseurs », finalise actuellement un biopic ambitieux et très attendu, où Leo Di Caprio pourrait tenir le rôle-titre. Dans le même temps, une mini-série devrait voir le jour sous la baguette de Steven Spielberg, qui a réussi son coup avec son récent Lincoln.

X.F.

## À LIRE

### Un « Saisons d'Alsace » consacré à Napoléon

Les Alsaciens dans l'armée napoléonienne : le général Rapp, le conscrit de 1813; Napoléon et l'économie alsacienne : le concordat; Schulmeister, l'espion de Napoléon; l'Empereur à Strasbourg... Ces sujets figurent, entre autres, au sommaire du numéro 55 de Saisons d'Alsace, consacré au « Mythe de Napoléon en Alsace ». En vente dans les agences DNA. 112 pages – 7,50 euros.

## QUESTIONS À

### « Explorer le mystère Napoléon »

Lionel Jospin

Ancien Premier ministre, auteur de Le Mal napoléonien\*

#### Comment expliquez-vous l'engouement, deux siècles après, pour Napoléon I<sup>er</sup> ?

Tout le monde ne partage pas cet engouement. Bien des Français savent que Napoléon fut à l'intérieur un despote et à l'extérieur un conquérant rejeté. Mais le nom de l'Empereur reste associé à une période militairement glorieuse qui, malgré la défaite ultime, survit comme une épopée.

#### Lui consacrer un livre ne relève-t-il pas d'une certaine fascination ?

Tous les conquérants fascinent, car ils laissent dans le ciel de l'histoire la trace météorique de leur passage. Pourtant, ce n'est pas la fascination mais plutôt l'étonnement qui m'a conduit à écrire ce livre. Quel fossé en effet entre la célébrité de Napoléon Bonaparte et les conséquences néfastes de son parcours pour la France et pour l'Europe ! C'est ce mystère que j'ai voulu explorer.

#### Que reprochez-vous à son bilan ?

Quand l'Empereur abdiqua en 1815, la France est amputée de ses « frontières naturelles » conquises sous la Révolution. Elle est vaincue, occupée, abaissée, isolée et détestée en Europe. Tant de guerres menées, tant de victoires remportées débouchent sur un désastre. Les peuples, que les idées de la Révolution française avaient éveillés, se sont dressés contre la domination napoléon-

nième. L'Europe est rendue à l'immobilité pour trente ans, jusqu'aux révolutions de 1848. En France, le peuple, qui avait pris son destin en main en 1789, a été ramené par l'Empereur à la soumission. Il subit ensuite le retour de la monarchie. Entre le principe de la souveraineté du peuple, celui de la monarchie de droit divin et l'invocation d'un « César », les Français hésitent. Ils le paieront de soixante ans d'instabilité politique, jusqu'à la fondation de la III<sup>e</sup> République en 1875.

**En quelques traits, comment définiriez-vous l'homme ?** Il a une intelligence fulgurante, une énorme puissance de travail, la faculté de penser et d'agir vite. C'est aussi un génie militaire. Mais il est entraîné par l'irrésistible besoin de dominer, et il veut décider lui-même de tout. Ne cachant pas son mépris pour les hommes, il est mu avant tout par l'idée de sa gloire et non par une vision réaliste des intérêts de la France. D'où l'échec final.

PROPOS RECUEILLIS PAR FABRICE VEYSSEYRE-REDON

\* Aux éditions Seuil – Mars 2014



## DES OBJETS DE L'EMPIRE

Quelques estimations des pièces vendues aujourd'hui lors de cette vente « Empire » exceptionnelle, dont certaines ayant appartenu à Napoléon.

- Fine canne de l'Empereur : de 20 à 30 000€;
- Deux mouchoirs de l'Empereur : de 8 à 10 000€;
- Bandellettes et compresses ayant servi pendant sa maladie : de 3 à 5 000€;
- Deux morceaux de branches de cyprès qui étaient plantés autour du tombeau à Sainte-Hélène : de 200 à 300€;
- Fragment du tronc du saule pleureur ombrageant sa tombe : de 800 à 1 200€;
- Un « aigle » de drapeau en bronze doré de 1804, Premier Empire : de 60 à 65 000€;
- Sabre de récompense nationale de la manufacture de Versailles, « l'un des plus beaux », distribué lors du 18 Brumaire : de 120 à 150 000€;
- Tapis d'Aubusson, époque Empire, venant du château de Montal : de 25 à 35 000€;
- Mémoires/correspondances de Madame d'Épinay provenant de la Bibliothèque à Sainte-Hélène, avec inscriptions manuscrites de Napoléon : de 25 à 35 000€.





**Kim Kardashian en couverture de « Vogue »**

La starlette de télé-réalité Kim Kardashian fait la couverture du nouveau numéro du magazine Vogue, « un rêve devenu réalité » pour elle, mais qui scandalise les amateurs de mode. Kim Kardashian, 33 ans, prend la pose en robe blanche avec son compagnon, le rappeur Kanye West, sur la couverture du numéro d'avril de la bible de la mode. À l'intérieur, le couple prend la pose sur une autoroute déserte ou dans un avion privé, pour des photos signées Annie Leibovitz. Leur fille North West apparaît elle aussi sur les clichés.

Photo MaxPPP

EDITION

**Le créateur de Mafalda reçoit la Légion d'honneur**

Le célèbre auteur argentin de bande dessinée, Quino, qui a créé Mafalda voici 50 ans, a reçu hier les insignes d'officier de la Légion d'honneur des mains de l'ambassadeur de France en Argentine, au Salon du livre de Paris. Sa petite héroïne anticonformiste, connue dans le monde entier, avait elle-même été décorée de la Légion d'honneur le 7 mars, à l'ambassade de France à Buenos Aires : une première pour un personnage de BD ! Alors retenu à Madrid par des problèmes de santé, le scénariste et dessinateur de 81 ans n'avait pu venir lui-même recevoir cette décoration. Mais il en avait fait un joli dessin.

Photo AFP

SOCIÉTÉ



**175 ans de « O.K. » !**

Les deux lettres apparaissent pour la première fois le 23 mars 1839 dans un journal de Boston : « O.K. », mot symbole de l'Amérique, est devenu en 175 ans une expression universelle. Pour son spécialiste, le professeur d'anglais Allan Metcalf, c'est l'expression « la plus souvent prononcée ou écrite sur toute la planète », devant « maman ». Concis et fonctionnel, « O.K. » incarne l'Amérique, selon le professeur, qui pense que le mot n'a aucun lien étymologique avec le latin ou le grec.

Photo DR

# LE FAIT DU JOUR

HISTOIRE VENTE AUX ENCHÈRES, RECONSTITUTIONS, CINÉMA... L'EMPEREUR EST SUR

## Deux cents ans après,

**Deux siècles après les Adieux de Napoléon, la maison Osenat à Fontainebleau vend les derniers objets personnels de l'Empereur le plus connu au monde. Un marché qui n'est pas prêt de connaître son Waterloo.**

Nous sommes le 31 mars 1814. Napoléon, en pleine campagne de France, se réfugie au château de Fontainebleau. Le 20 avril, il lance une harangue demeurée célèbre : « Soldats de ma vieille garde, je vous fais mes adieux ». Si l'Empereur décédera finalement à Sainte-Hélène, en exil, le 5 mai 1821, son destin a marqué et marque encore aujourd'hui l'Histoire de France.

Juste en face du château bellifontain (« la demeure des rois ») qui accueillera fin avril une reconstitution géante pour les deux cents ans des Adieux à la garde, la maison de ventes aux enchères Osenat se met, elle aussi, à l'heure napoléonienne. Pas par opportunisme. « On est la seule Maison de ventes en France à avoir un département Empire », souligne Jean-Christophe Châtaignier, directeur de ce département depuis 1999.

**De passionné en passionné**

Ce spécialiste de l'Empereur ne le cache pas : il est « fasciné » par Napoléon, même « si tout n'était pas parfait ». Son bilan, son image souffrent, régulièrement de polémiques. Pour les uns, il a été « prophète des temps modernes ». Pour les autres, un « tyran » voire un « ogre », comme n'est pas loin de le penser Lionel Jospin (lire par ailleurs). Jean-Christophe Châtaignier sort le sabre : « Son livre est un épiphénomène dans tout ce qui

sort sur Napoléon, j'espère juste qu'il ne l'a pas fait qu'à des fins commerciales ».

On ne s'attaque pas au « mythe » sans riposte. Il est impossible d'« étouffer cet esprit napoléonien qui ne s'éteint pas », même si déplore l'expert d'Osenat, « on ne parle presque plus de lui dans les écoles ». À coup de reconstitutions (plusieurs en France cette année), de fréquents documentaires, ou de ventes aux enchères (quatre dans l'année chez Osenat), l'Empereur revient sur le devant de la scène internationale. Car, affirme M. Châtaignier, « les étrangers évoquent plus souvent que les Français ce personnage contemporain qui rayonne dans le monde entier ». Les Anglais lui montrent du « respect » même s'ils l'ont exilé. Les Américains aiment « son côté self-made-man », et les Chinois louent son aura « d'Empereur d'occident ». Ces étrangers se montrent donc très intéressés par les ventes Empire, et achètent à distance : 80 % des acquisitions se font par téléphone ou par internet. « Ce sont plus les curieux qui viennent aux portes ouvertes que les passionnés, qui nous font confiance. »

Ce dimanche, de nombreux objets personnels « authentiques » de Napoléon, sont à vendre. Objet de convoitise, sa dernière chemise, mise à prix 30 000 €, « pas une relique mortuaire, mais un vrai témoignage de l'Histoire de France » : elle n'avait pas



■ Jean-Christophe Châtaignier, directeur Empire

quitté la famille Archambault (voir par ailleurs) en deux siècles.

Des « pièces » précieuses se transmettent généralement de « passionné en passionné, sans faire de spéculation ». Et perpétuent l'Histoire avec un grand H, d'un homme qui disait : « Il faut vouloir vivre et savoir mourir ». Napoléon a su renaître. ■

Xavier Frère

## Napoléon crèvera à nouveau l'écran en 2014

La figure, la vie, la mort de l'Empereur ont très tôt et logiquement inspiré le septième art. De la naissance du cinéma (1897, avec un premier film de Louis Lumière) jusqu'à nos jours, une centaine de longs-métrages ont fait référence à Napoléon. On en recense beaucoup plus dans la première du XX<sup>e</sup> siècle que dans la deuxième, comme si son influence, son image avait un peu pali avec le temps. Pour les cinéphiles, LA référence absolue reste le Napoléon d'Abel Gance (1927), et celui qui l'a le plus

souvent incarné est Émile Drain : dix fois, dont quatre sous la direction de son alter ego Sacha Guitry. D'autres noms prestigieux ont enfilé le costume de l'Empereur : Charles Boyer (1937), Marlon Brando (1954), ou Alain Chabat (2009) dans la comédie La Nuit au Musée 2, tandis que d'autres (Charlie Chaplin, Stanley Kubrick) ont envisagé de se frotter au mythe avant d'abandonner. À la télévision, Christian Clavier avait peut-être même trouvé là son meilleur rôle en 2002. Comme en ce qui

concerne les objets, les Anglo-Saxons semblent plus passionnés par le destin napoléonien que les Français eux-mêmes. Le Britannique Rupert Sanders, qui a réalisé le blockbuster Blanche-Neige et les chasseurs, finalise actuellement un biopic ambitieux et très attendu, où Leonardo DiCaprio pourrait tenir le rôle-titre. Dans le même temps, une mini-série devrait voir le jour sous la baguette de Steven Spielberg, qui a réussi son coup avec son récent Lincoln.

X. F.

**4,8** C'est, en millions d'euros, la somme qu'a déboursée en 2007 l'acheteur du sabre que portait Napoléon à la bataille de Marengo en juin 1800. L'estimation était de 1,4 million. C'est l'arme la plus chère jamais vendue au monde. L'acquéreur est le descendant d'un cousin de l'empereur. Les bas de soie se sont vendus entre 80 000 et 90 000 euros

« Aucun personnage historique en Europe ne suscite autant d'affluence et de chiffre d'affaires dans les salles des ventes. Le seul qui pourrait le battre, c'est Christophe Colomb mais tout est au fond de l'eau ou perdu. »

Paul Fraser

Sur la revue de la société d'Enchères Christie's

TOUS LES FRONTS

# Napoléon fascine encore



chez Osenat, devant l'Aigle de drapeau mis à prix à 60 000 euros. Photo Xavier Frère

QUESTIONS À LIONEL JOSPIN

Ancien Premier ministre, auteur de *Le Mal napoléonien* \*

## « J'ai voulu explorer le mystère Napoléon »



Photo AFP

### Comment expliquez-vous l'engouement, deux siècles après, pour Napoléon I<sup>er</sup> ?

Tout le monde ne partage pas cet engouement. Bien des Français savent que Napoléon fut à l'intérieur un despote et à l'extérieur un conquérant rejeté. Mais le nom de l'Empereur reste associé à une période militairement glorieuse qui, malgré la défaite ultime, survit comme une épopée.

### Lui consacrer un livre ne relève-t-il pas d'une certaine fascination ?

Tous les conquérants fascinent, car ils laissent dans le ciel de l'histoire la trace météorique de leur passage. Pourtant, ce n'est pas la fascination mais plutôt l'étonnement qui m'a conduit à écrire ce livre. Quel fossé en effet entre la célébrité de Napoléon Bonaparte et les conséquences néfastes de son parcours pour la France et pour l'Europe ! C'est ce mystère que j'ai voulu explorer.

### Que reprochez-vous à son bilan ?

Quand l'Empereur abdique en 1815, la France est amputée de ses « frontières naturelles » conquises sous la Révolution. Elle est vaincue, occupée, abaissée, isolée et détestée en Europe.

Tant de guerres menées, tant de victoires remportées débou-

chent sur un désastre. Les peuples, que les idées de la Révolution française avaient éveillés, se sont dressés contre la domination napoléonienne. L'Europe est rendue à l'immobilité pour trente ans, jusqu'aux révolutions de 1848. En France, le peuple, qui avait pris son destin en mains en 1789, a été ramené par l'Empereur à la soumission. Il subit ensuite le retour de la monarchie. Entre le principe de la souveraineté du peuple, celui de la monarchie de droit divin et l'invocation d'un « César », les Français hésitent. Ils le paieront de soixante ans d'instabilité politique, jusqu'à la fondation de la III<sup>e</sup> République en 1875.

### En quelques traits, comment définiriez-vous l'homme ?

Il a une intelligence fulgurante, une énorme puissance de travail, la faculté de penser et d'agir vite. C'est aussi un génie militaire. Mais il est entraîné par l'irrésistible besoin de dominer et il veut décider lui-même de tout. Ne cachant pas son mépris pour les hommes, il est mu avant tout par l'idée de sa gloire et non par une vision réaliste des intérêts de la France. D'où l'échec final.

Propos recueillis par Fabrice Veysseyre-Redon

\*Le Mal napoléonien, aux éditions Seuil – mars 2014

## L'incroyable destin du piqueur de l'Empereur

Parmi les objets ayant appartenu à Napoléon, présentés et régulièrement vendus chez Osenat, nombreux sont ceux qui ont longtemps été la propriété des frères Archambault (et de leurs descendants). Achille l'aîné et Joseph le cadet, nés à Fontainebleau, comptaient parmi les plus fidèles serviteurs de l'Empereur. Ils l'ont accompagné dans toutes les campagnes militaires. Et lorsque Napoléon est expédié à l'île d'Elbe, il les emmène logiquement dans ses bagages, Achille, très adroit avec les chevaux, devient le piqueur. En 1816, Joseph revient en France, puis s'embarque pour les Etats-Unis et s'installe près de Philadelphie. Il y fera fortune et combattra même dans l'US Cavalry. Quant à Achille, il restera jusqu'au dernier souffle auprès de son



■ Chemise de nuit mise à prix 30 000 €, canne à 20 000 €. Ph. X. F.

mentor. Celui que l'on peut considérer comme l'un des légataires de Napoléon a conservé un nombre incroyable d'objets, comme ceux exposés ce dimanche : petit fragment de quartz recouvrant la tombe, fragment de pierre volcanique de la dalle du cercueil, fragment provenant du grand saule ombrageant la tombe, un

flacon contenant de la terre extraite du caveau impérial, des mouchoirs, une canne qui a servi à l'Empereur lors de ses promenades à Sainte-Hélène, une petite mèche de cheveux de l'Empereur, deux bandelettes, et la « précieuse chemise de nuit ». « Cette chemise est celle que l'on retire de l'Empereur Napoléon le 4 mai 1821 comme c'était chez moi qu'était blanchi le linge de l'Empereur, je donnais l'ordre à la personne chargée de ce soin de ne rendre qu'à moi seul, les dernières pièces que Sa Majesté quitterait ». Signé : « Archambault Aîné, piqueur de l'Empereur ». Pour les experts, « une large trace probablement de sudation au niveau de la pointe de l'encolure pouvant prouver la souffrance du malade ». ■

X. F.

## Des objets de l'Empire

Quelques estimations des pièces vendues aujourd'hui lors de cette Vente « Empire » exceptionnelle, dont certaines ayant appartenu à Napoléon.

- Fine canne de l'Empereur : de 20 000 à 30 000 €
- Deux mouchoirs de l'Empereur : de 8 000 à 10 000 €
- Bandelettes et compresses ayant servi pendant sa maladie : de 3 000 à 5 000 €
- Deux morceaux de branches de cyprès qui étaient plantés autour du tombeau à Sainte-Hélène : de 200 à 300 €
- Fragment de tronc du saule pleureur ombrageant sa tombe : de 800 à 1 200 €

- Un « aigle » de drapeau en bronze doré de 1804, Premier Empire : de 60 000 à 65 000 €
- Sabre de récompense nationale de la manufacture de Versailles, « l'un des plus beaux », distribué lors du 18 Brumaire : de 120 000 à 150 000 €
- Tapis d'Aubusson époque Empire venant du château de Montal : de 25 000 à 35 000 €
- Mémoires/correspondances de Madame d'Épinay, provenant de la Bibliothèque à Sainte-Hélène avec inscriptions manuscrites de Napoléon : de 25 000 à 35 000 €.

## MUNICIPALES premier tour

## Jour de vote au village



Jean-Louis Piquot, maire de Taillepied, dans la Manche, fils et petit-fils des maires précédents. Photo PB

« Vous êtes arrivé à destination. » Le GPS est formel. Un regard à droite : des vaches qui broutent. À gauche : un champ où rien ne bouge... Bienvenue à Taillepied, 29 habitants au milieu de la campagne normande dans la presqu'île du Cotentin dans la Manche. Aujourd'hui, 24 citoyens inscrits sur les listes électorales choisiront leur maire. Ce soir ou dimanche prochain, près d'un quart des habitants, sept, seront élus au conseil municipal sans étiquette représentant toutes les familles ou presque. « Je ne fais pas campagne pour autant. Ni affiche, ni tract », sourit Jean-Louis Piquot.

Dans sa petite mairie aux murs gris décrépis aménagés dans l'ancien préau de l'école fermée en 1978, Jean-Louis Piquot reçoit ses administrés le mardi après-midi lors de sa permanence hebdomadaire. « Ne croyez pas que personne ne vient me voir. Les gens ont toujours besoin d'une petite information, d'un petit service... Et ils ont tous mon numéro de téléphone », explique Jean-Louis, 61 ans, éleveur de vaches Holstein à la retraite. Lors de son mandat précédent, la commune n'a pas toujours été à la fête : pas de mariage et deux décès, deux conseillers municipaux. Pour 2014, le nombre de conseillers a été abaissé à sept mais la liste des candidats en compte neuf, au cas où...

## 1 900 € par an d'indemnité

Pour le maire candidat à sa réélection, pas de programme bien établi. Mais une ligne de conduite : « Défendre l'esprit de clocher et entretenir ce que les anciens ont réalisé », avance celui qui a succédé à son père et grand-père. « Heureusement, comme fête, il y a le méchoui du 1<sup>er</sup> dimanche d'août qui attire chaque année 200 convives »,

souligne-t-il. Bien sûr, avec un budget communal qui plafonne à 27 000 €, les candidats à Taillepied ne peuvent pas faire des promesses irréalisables. Quand on a payé le salaire de la secrétaire de mairie, les factures d'électricité et rafistolé les routes communales, il ne reste plus grand-chose dans les caisses. « Et je ne parle pas de mon indemnité annuelle de 1 900 € », souligne le maire en relevant malicieusement que le paradis fiscal de Jersey se trouve à quel-ques encablures de sa commune.

« En 2013, nous avons restauré le clocher et électrifié le système qui fait sonner les cloches. Bien sûr, il n'y a plus d'office, mais c'est important pour la préservation du patrimoine », explique Jean-Louis. « Vous avez aussi installé le double vitrage et remplacé le chauffage dans la mairie. Mes conditions de travail se sont bien améliorées », remercie Christiane, la fidèle secrétaire de mairie en place depuis 19 ans. « On ne dépense pas l'argent que l'on a pas. Ce n'est pas comme l'Etat... », tacle le maire qui n'a toujours pas digéré l'intégration de sa commune dans une communauté de communes par arrêté préfectoral. « Jusqu'à présent, nous étions fiers de notre indépendance. On gérait directement avec une entreprise privée la collecte de nos ordures. Et c'était plutôt une bonne gestion avec zéro dette et zéro prêt », insiste le maire. Ce rattachement serait le début de la fin pour Jean-Louis : « Les petites communes vont bientôt disparaître. Mangées par les grosses. Domage... »

Patrice BARRÈRE.

Pas de vote dans 64 communes faute de candidats et dans les 33 de Nouvelle-Calédonie.

## PRATIQUE

## Le savez-vous ?

Depuis les élections municipales de 2008, la loi a changé.

- Pour les communes de moins de 1 000 habitants, il ne sera plus possible de voter pour quelqu'un qui ne sera pas porté candidat. En revanche, il est toujours possible de retirer des noms sur un bulletin de vote (panache). Les suffrages sont décomptés individuellement et non pas par liste.
- Pour les communes de 1 000 à 3 500 habitants, il ne sera pas possible de panacher le bulletin sous peine de nullité. Pour les communes de plus de 3 500 habitants, rien ne change : les électeurs votent pour une liste, sans pouvoir la modifier.
- Pour la première fois, les électeurs éliront demain les conseillers communautaires : leurs noms seront fléchés dans les communes de plus de 1 000 habitants. Dans les plus petites communes, ce sont les candidats élus avec le plus grand nombre de voix qui siégeront aussi au conseil communautaire.

## SOCIÉTÉ cri de désespoir d'une mère

## Assia, 23 mois, « plus jeune otage en Syrie »

« Je veux que le gouvernement français reconnaisse Assia, 23 mois, comme la plus jeune otage française, car oui, c'est une otage », a lancé Mérialm Rhaïem, lors d'une conférence de presse empreinte d'émotion hier à Lyon.

Cette jeune maman de 25 ans, qui habite l'Ain, a dit avoir la certitude que son ex-époux, avec lequel elle a engagé une procédure de divorce, se trouve bien en Syrie. L'homme, qui fait l'objet d'un mandat d'arrêt international, serait parti combattre aux côtés d'un groupe jihadiste. Le 14 octobre dernier, le père n'avait pas ramené sa fille à sa mère, après avoir passé la journée avec elle comme tous les lundis.

« Son dernier appel, à la mi-janvier, provenait d'un numéro syrien. Il m'a qu'il ne voulait pas ramener Assia en France, qu'il

préférer qu'elle meure en martyre. Il m'a assuré qu'elle allait bien et il m'a passé ma fille qui me réclamait : Mama, Mama... C'était horrible », a-t-elle raconté au bord des larmes.

« C'est ma fille. Elle est française et je veux que les plus hautes autorités françaises interviennent pour elle, car chaque seconde compte », a martelé Mérialm Rhaïem, en présence de son avocat M<sup>e</sup> Gabriel Versini-Bullara.

Avec ce cri de désespoir, la jeune femme entend « toucher l'opinion publique ». Elle a également annoncé le lancement d'une pétition et l'organisation prochaine d'une marche symbolique pour les enfants de notre République », avec d'autres familles d'enfants mineurs qui se trouvent sur le sol syrien.

## HISTOIRE

vente aux enchères, châteaux, cinéma : 200 ans après, l'empereur est sur tous les fronts

## Napoléon garde la cote

Deux siècles après les « Adieux de Napoléon », la maison Osenat à Fontainebleau vend les derniers objets personnels de l'empereur le plus connu au monde. Un marché qui n'est pas prêt de connaître son Waterloo.

31 mars 1814. Deux cents ans presque jour pour jour. Napoléon, en pleine campagne de France, se réfugie au château de Fontainebleau. Le 20 avril, il lance une harangue demeure célèbre : « Soldats de ma vieille garde, je vous fais mes adieux ». Si l'Empereur décèdera finalement à Sainte-Hélène, en exil, le 5 mai 1821, son destin a marqué et marque encore aujourd'hui l'Histoire de France.

Juste en face du château bellifontain (« la demeure des rois ») qui accueillera fin avril une reconstitution géante pour les deux cents ans des Adieux à la garde, la maison de ventes aux enchères Osenat se met, elle aussi, à l'heure napoléonienne. Pas par opportunisme. « On est la seule Maison de ventes en France à avoir un département Empire », souligne Jean-Christophe Châtaignier, directeur de ce département depuis 1999.

Ce spécialiste de l'Empereur ne le cache pas : il est « fasciné » par Napoléon, même « si tout n'était pas parfait ». Son bilan, son image souffrent régulièrement de polémiques. Pour les uns, il a été « prophète des temps modernes ». Pour les autres, un « tyran » voire un « ogre », comme n'est pas loin de le penser Lionel Jospin (lire ci-dessous). Jean-Christophe Châtaignier sort le sabre : « Son livre est un épiphénomène dans tout ce qui sort sur Napoléon, j'espère juste qu'il ne l'a pas fait qu'à des fins commerciales ».

## De passionné en passionné

On ne s'attaque pas au « mythe » sans riposte. Il est impossible d'« étouffer cet esprit napoléonien qui ne s'éteint pas, même si, déplore l'expert d'Osenat, on ne parle presque plus de lui dans les écoles ». À coup de reconstitutions (plusieurs en France cette année), de fréquents documentaires ou de ventes aux enchères (quatre dans l'année chez Osenat), l'Empereur



Jean-Christophe Châtaignier, directeur Empire chez Osenat, devant l'Aigle de drapeau mis à prix à 60 000 €. Photo Xavier FRÈRE

revient sur le devant de la scène internationale. Car, affirme encore Jean-Christophe Châtaignier, « les étrangers évoquent plus souvent que les Français ce personnage contemporain qui rayonne dans le monde entier ». Les Anglais lui montrent du « respect » même s'ils l'ont exilé. Les Américains aiment « son côté self-made-

man » et les Chinois louent son aura « d'Empereur d'occident ». Ces étrangers se montrent donc très intéressés par les ventes Empire et achètent à distance : 80 % des acquisitions se font par téléphone ou par internet. « Ce sont plus les curieux qui viennent aux portes ouvertes que les passionnés, qui nous font confiance. »

Ce dimanche, de nombreux objets personnels « authentiques » de Napoléon, sont à vendre. Objet de convoitise, sa dernière chemise, mise à prix 30 000 €, « n'est pas une relique mortuaire, mais un vrai témoignage de l'Histoire de France » : elle n'avait pas quitté la famille Archambault (lire par ailleurs) en deux siècles.

Des « pièces » précieuses se transmettent généralement de « passionné en passionné, sans faire de spéculation ». Et perpétuent l'Histoire avec un grand H, d'un homme qui disait : « Il faut vouloir vivre et savoir mourir ».

Xavier FRÈRE.

## Un destin taillé pour le cinéma

La figure, la vie, la mort de l'Empereur ont très tôt et logiquement inspiré le septième art. De la naissance du cinéma (1897, avec un premier film de Louis Lumière) jusqu'à nos jours, une centaine de longs-métrages ont fait référence à Napoléon. On en recense beaucoup plus dans la première du XX<sup>e</sup> siècle que dans la deuxième, comme si son influence, son image avait un peu pali avec le temps. Pour les cinéphilas, « la référence absolue reste le *Napoléon* d'Abel Gance (1927), et celui qui l'a le plus souvent incarné est

Émile Drain : dix fois, dont quatre sous la direction de son alter ego Sacha Guitry. D'autres noms prestigieux ont enfilé le costume de l'Empereur : Charles Boyer (1937), Marlon Brando (1954), ou Alain Chabat (2009) dans la comédie *La Nuit au Musée 2*, tandis que d'autres (Charlie Chaplin, Stanley Kubrick) ont envisagé de se frotter au mythe avant d'abandonner. À la télévision, Christian Clavier avait peut-être même trouvé là son meilleur rôle en 2002. Comme en ce qui concerne les objets, les Anglo-Saxons semblent

plus passionnés par le destin napoléonien que les Français eux-mêmes. Le Britannique Rupert Sanders, qui a réalisé le blockbuster *Blanche-Neige et les chasseurs*, finalise actuellement un biopic ambitieux et très attendu, où Leonardo diCaprio pourrait tenir le rôle-titre. Dans le même temps, une mini-série devrait voir le jour sous la baguette de Steven Spielberg, qui a réussi son coup avec son récent Lincoln.

X. F.

## QUESTIONS À

Lionel Jospin Ancien Premier ministre, auteur de « Le Mal napoléonien » \*

## « J'ai voulu explorer le mystère Napoléon »

## Comment expliquez-vous cet engouement ?

Tout le monde ne partage pas cet engouement. Bien des Français savent que Napoléon fut à l'intérieur un despote et à l'extérieur un conquérant resté. Mais le nom de l'Empereur reste associé à une période militairement glorieuse qui, malgré la défaite ultime, survit comme une épopée.

## Lui consacrer un livre ne relève-t-il pas d'une certaine fascination ?

Tous les conquérants fascinent, car ils laissent dans le ciel

de l'histoire la trace météorique de leur passage. Pourtant, ce n'est pas la fascination mais plutôt l'étonnement qui m'a conduit à écrire ce livre. Quel fossé en effet entre la célébrité de Napoléon Bonaparte et les conséquences néfastes de son parcours pour la France et pour l'Europe ! C'est ce mystère que j'ai voulu explorer.

## Que reprochez-vous à son bilan ?

Quand l'Empereur abdiqua en 1815, la France est amputée de ses « frontières naturelles » conquises sous la Révolution. Elle

est vaincue, occupée, abaissée, isolée et détestée en Europe. Tant de guerres menées, tant de victoires remportées débouchent sur un désastre. Les peuples, que les idées de la Révolution française avaient éveillés, se sont dressés contre la domination napoléonienne. L'Europe est rendue à l'immobilité pour trente ans, jusqu'aux révolutions de 1848. En France, le peuple, qui avait pris son destin en mains en 1789, a été ramené par l'Empereur à la soumission. Il subit ensuite le retour de la monarchie. Entre le principe de

la souveraineté du peuple, celui de la monarchie de droit divin et l'invocation d'un « César », les Français hésitent. Ils le paieront de soixante ans d'instabilité politique, jusqu'à la fondation de la III<sup>e</sup> République en 1875.

## Comment définiriez-vous l'homme ?

Il a une intelligence fulgurante, une énorme puissance de travail, la faculté de penser et d'agir vite. C'est aussi un génie militaire. Mais il est entraîné par l'irrépressible besoin de dominer et il veut décider lui-même de tout. Ne cachant pas son mépris



PHOTO AFP

Recueilli par Fabrice VEYSSEYRE-REDON.

\* Aux éditions Seuil – mars 2014

« Aucun personnage historique en Europe ne suscite autant d'affluence et de chiffre d'affaires dans les salles des ventes. Le seul qui pourrait le battre, c'est Christophe Colomb mais tout est au fond de l'eau ou perdu. »

Paul Fraser sur la revue de la société d'Enchères Christie's

## MODE DE VIE

200 000 retraités français passent chaque année quelques mois à l'étranger

## L'Hirondelle fait le printemps du senior

Deux étudiants de la prestigieuse école de commerce HEC ont créé une agence pour aider de jeunes seniors à passer l'hiver au soleil. Une première déjà récompensée.

Il n'ont pas encore fini leurs études de commerce à HEC mais ont déjà lancé leur entreprise : « L'Hirondelle » aide les jeunes retraités à s'installer au soleil à l'étranger, pour quelques mois ou définitivement. Et leur initiative a déjà été récompensée : l'agence a été élue meilleure innovation 2013 dans le secteur du tourisme par le Centre d'Études et de Recherches Démographiques (CERED).

« Nous sommes la seule agence en France à faire cela. Nous sommes nés à l'été 2012 et nos premiers clients sont partis en septembre 2013 », explique Mathilde Tenneroni, la présidente de l'agence qui fait équipe avec son compagnon Guillaume Desaché. Le jeune couple est parti d'un constat, simple, tiré de diverses enquêtes et statistiques : 200 000 retraités français passent quelques mois à l'étranger ou y vivent, et 800 000 seniors de plus de

50 ans y songent. Sans savoir forcément comment franchir le pas.

« On propose des formules qui s'occupent de tout : l'hébergement – plutôt un logement en location que l'hôtel – un accompagnement francophone sur place pour faciliter l'intégration, les démarches administratives... On peut gérer les visas, la couverture santé et l'assurance rapatriement, la gestion du courrier pendant l'absence, le gardiennage des animaux, etc. », précise la jeune femme.

## Célibataires, dynamiques et connectés

Le tout pour un forfait d'en moyenne 1 250 euros par mois, hors frais de transport pour rejoindre le lieu choisi.

« Certaines personnes se font beaucoup d'illusions. On doit les recadrer, expliquer que, non, ils ne vivront pas

comme des rois sur place pour 400 euros par mois... », souligne encore Mathilde Tenneroni. Depuis septembre, plus de 700 personnes ont contacté « L'Hirondelle » pour des informations ou une demande de devis. Une vingtaine de retraités sont partis au Maroc, à l'Ile Maurice, en Espagne... Parmi eux, deux se sont installés définitivement hors de France, dont l'un pour des raisons fiscales. « Mais d'habitude, la motivation première est clairement de passer l'hiver au soleil. L'Afrique du Sud ou la République dominicaine figurent aussi dans les destinations proposées. L'agence est basée à Paris, « mais pour l'instant, 80 % de nos clients sont en province », précise la fondatrice. Le profil des clients ? « Beaucoup de célibataires. De jeunes retraités, baby-boomers dynamiques et connectés. »



L'Espagne et le Maroc figurent parmi les destinations préférées, selon l'agence. Archives photo Fotolia